

LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS

Vous remarquerez sans doute que ce bulletin n'a pas tout à fait une présentation identique à celle des précédents.

Notre secrétaire Gisèle GOULM ayant dû subir une opération chirurgicale n'a pu en assurer la mise en page.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et elle reste notre interprète pour vous adresser nos meilleurs vœux pour 1993.

La Société d'Histoire et de la vie à Aubervilliers espère malgré tout, continuer à vous assurer un maximum d'informations, organiser des activités et vous voir adhérer encore plus nombreux à notre association.

N'hésitez pas comme d'habitude à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions pour l'amélioration de ce bulletin.

Merci.

LE BUREAU

Ce bulletin a été composé et mis en page par Mme Mireille ROEHR. Qu'elle en soit remerciée ici.

UN CANAL ET DES HOMMES

(Texte de la communication présentée par J. Dessain au colloque de Conflans Sainte-Honorine sur l'eau et les rivières en Ile de France en décembre 92).

Fleuves et rivières sont antérieurs à l'apparition de l'homme. Celui-ci, parvenant sur leurs rives a dû tenir compte de leur existence pour organiser sa vie, ses activités, comme les communications présentées ici en apportent exemples ou éclairages nouveaux.

L'homme s'est donc adapté à ces voies d'eau, puis les a adaptées, ceci sur une longue période.

Mais que se passe-t-il, quand, dans une communauté résolument terrienne, agricole en l'occurrence, une voie d'eau est brutalement tracée en quelques années ?

C'est le cas d'Aubervilliers qui voit de 1810 à 1822 les travaux, puis l'ouverture du canal Saint-Denis à la navigation, traçant une grande balafre dans le terroir.

Je n'examinerai pas ici les incidences économiques, elles ont été traitées dans plusieurs études et ce serait trop vaste.

Je m'attacherai surtout à évoquer quelques aspects annexes des conséquences de l'ouverture de ce canal sur la vie quotidienne.

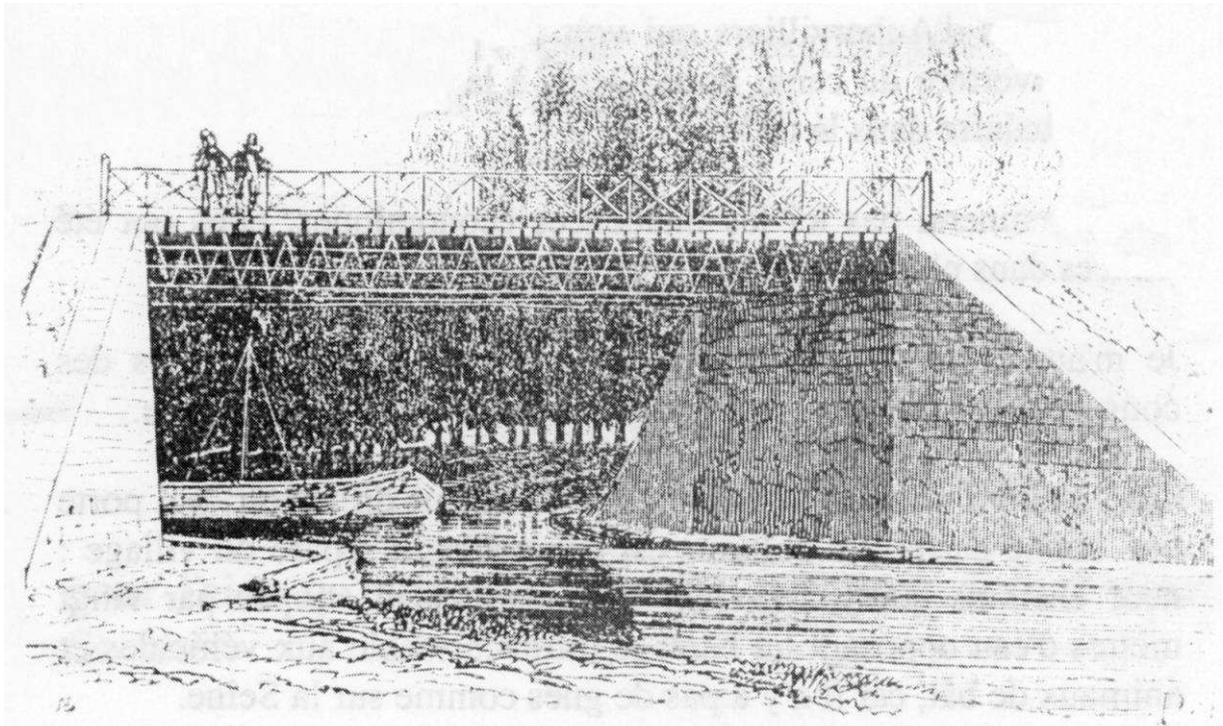
C'est d'abord presque un cataclysme : le quart du terroir, qui porte une bonne partie des cultures est brusquement séparé du village : neuf chemins qui y menaient sont maintenant coupés par vingt mètres d'eau opposant un barrage infranchissable aux véhicules et animaux de bât, car il n'y a pas de gués comme sur la Seine.

Les hommes, eux, peuvent passer à pied sur les 3 écluses (ce droit sera d'ailleurs remis en cause vers la fin du siècle, mais nous y reviendrons).

Pour aller vers Paris, il faut faire un grand détour par la route de Flandre et la Porte de la Villette (1^{Km} de plus au rythme cahotant des charrettes) ou emprunter un pont levant permettant, par la rue de la Haie Coq de rejoindre l'actuelle Porte d'Aubervilliers et Paris.

Bien entendu, ce pont-levant se lève, comme son nom l'indique, au passage des péniches, occasionnant attente et perte de temps à ceux qui allaient travailler leurs champs. Le transport des légumes vers les Halles posait moins de

problèmes car il se faisait de nuit, moment où la navigation était généralement arrêtée.



(Pont nouveau à Aubervilliers-sur-Seine - Canal Saint-Denis)

La compagnie des canaux avait bien pris l'engagement de construire 3 ponts, mais il faudra attendre près de 25 ans pour voir, en 1845, un véritable pont, celui

du Landy, permettre les communications sans entrave avec la plaine Saint-Denis, Saint-Ouen et surtout les champs.

Et ce n'est qu'un peu après 1870, qu'un autre ouvrage, le pont de Stains, rétablira la route directe d'Aubervilliers avec Paris.

Il était temps, car aux dires des édiles, en 1866, il y avait parfois plus de 600 véhicules attendant plus ou moins patiemment que les péniches laissent un répit pour pouvoir traverser¹). Il est vrai que le village est devenu une ville industrielle et que le pont-levant sera toujours très utilisé même après l'ouverture du pont de Stains. Usiniers et cultivateurs demandent d'ailleurs son remplacement par un pont tournant d'une manœuvre plus rapide. Demandé en 1866, 1873, 1878, il ne sera réalisé qu'en 1886 et fonctionnera près de 80 ans avant d'être supprimé : l'accroissement du trafic automobile engorgeait les rues lorsqu'il était fermé au passage d'une péniche.

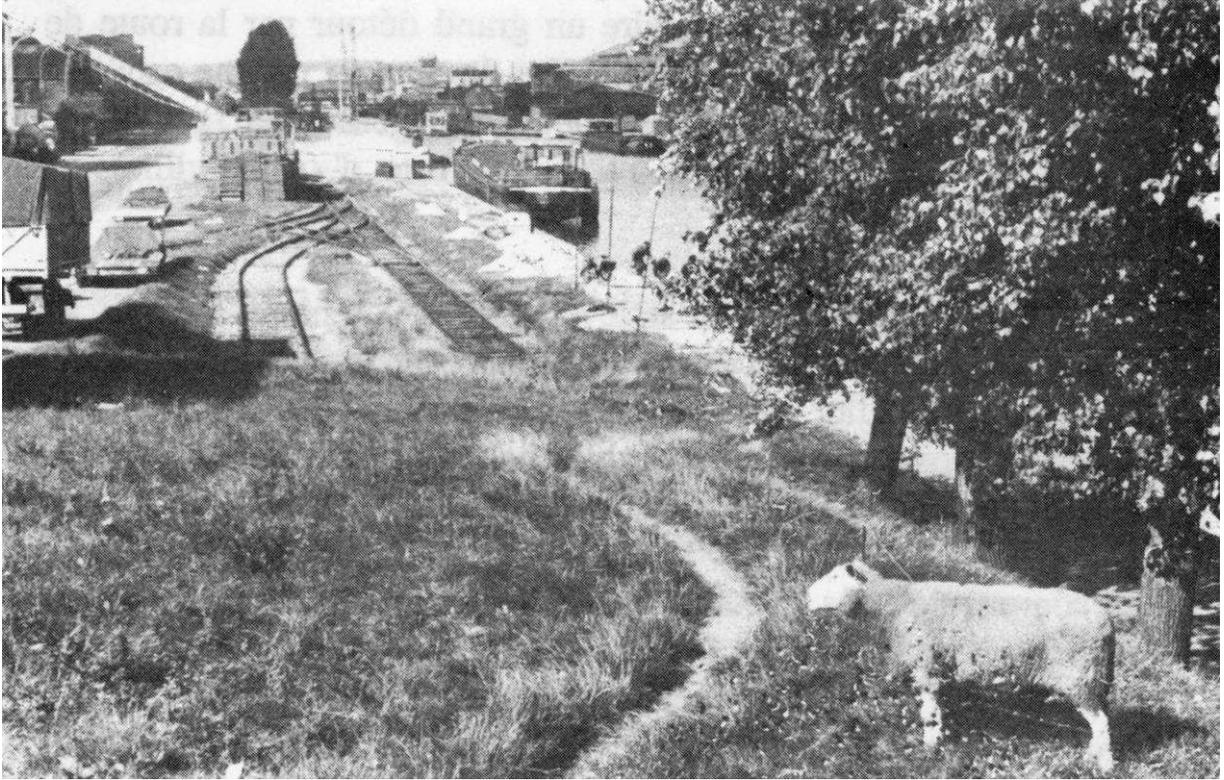
Il fallut aussi changer le nom des rues coupées par le canal : au début, lorsqu'il n'y avait que des champs, les cultivateurs savaient bien de quel côté étaient leurs parcelles et comment s'y rendre. Mais lorsque des usines s'installèrent, il y eut des marchandises à prendre ou à livrer par des charretiers ne connaissant pas toujours la région. Et lorsque, sur la foi de renseignements erronés, ils se trouvaient sur le mauvais côté de la rue de Paris ou de la Haie Coq et devaient refaire avec leurs chevaux une partie du chemin pour trouver un passage sur le canal, ils ne devaient guère apprécier et probablement sortir leur répertoire le plus expressif.

Les rues prirent donc un nom différent de chaque côté du canal, mais il fallut attendre plusieurs années de plaintes et réclamations pour en venir à cette solution.

A cette coupure physique s'ajoute aussi une coupure administrative : la compagnie du canal, puis la ville de Paris à partir de 1876, sont propriétaires de la voie d'eau et d'une bande de 15 m de part et d'autre des rives. Les délibérations du C.M. d'Aubervilliers font souvent état de demandes d'aménagement régulièrement rejetées par Paris.

Par exemple, le 25/10/1889, le Conseil municipal demande l'établissement de passerelles aux 5ème et 7ème écluses, passage formellement refusé par l'administration, d'où plaintes des ouvriers logés sur l'autre rive, des cultivateurs qui subsistent encore et des services communaux, en particulier ceux de l'octroi qui ne peuvent, nous dit-on, "instrumenter contre un fraudeur vu sur l'autre rive".

¹ Je pense que c'est par jour



"Emprise" de la ville de Paris il y a quelques années

Mais parfois Aubervilliers veut profiter de la situation pour faire réaliser par sa banlieue, je veux dire Paris, des travaux lui incombant en partie : l'éclairage des berges (1896), des W.-C. publics (1899). Inutile de dire que la capitale qui renâcle déjà à faire ce qu'elle doit, y oppose un refus catégorique.

Dans une période récente, j'ai même vu ces 15 m être utilisés par endroits comme dépotoir des gravats de Paris. Actuellement, des relations plus civilisées semblent prévaloir.

L'évacuation des eaux, leur circulation doivent également être perturbées car on se plaint de terres inondées une grande partie de l'année dans le secteur coupé du village par le canal. Or, au 17^{ème} siècle, ces terres avaient une valeur égale à celle de la majorité des autres cantons de la paroisse et bien supérieure à la valeur des terres marécageuses qui subsistaient dans le terroir. Il y a donc eu détérioration après l'ouverture du canal.

C'est seulement vers 1840 qu'une rigole d'assainissement longera la voie d'eau. Le conseil municipal, jamais content, se plaindra alors de nombreux accidents : chevaux avec leur attelage qui y tombent, et nos édiles demandent la couverture de cette rigole.

Par ailleurs, le canal ne suit pas une pente régulière le menant vers la Seine : c'est une succession de plans d'eau raccordés par des écluses. Parfois la voie d'eau est en tranchée, parfois en remblai au-dessus des terres environnantes et, qu'il y ait une fissure ou une brèche dans l'ouvrage, l'eau inonde les environs. Cela arriva plusieurs fois au 19^{ème} siècle.

A ces inconvénients se sont ajoutées les expropriations pour le canal, son emprise et les redoutes chargées de protéger les écluses, car la voie d'eau devait servir de ligne de défense avant la construction de la ceinture des forts autour de Paris.

Pour en revenir aux expropriations, elles furent sans doute estimées à leur juste valeur, mais frappèrent différemment les cultivateurs selon l'importance de leur exploitation, l'importance des terres soustraites. Une étude plus détaillée serait à mener, mais il est probable que ces expropriations influèrent sur les changements d'activité de certains laboureurs entre 1820 et 1848 comme un Mézière qui monte une petite entreprise, un Leboue qui se fait commerçant à la Courneuve.

Autre calamité, les noyades. A tel point que la municipalité demande en 1832 l'installation d'une morgue le long du canal. Et je veux souligner qu'à cette date, nous n'avons encore qu'un village agricole avec de simples embryons d'industrie.

Les causes de ces noyades ? suicides, crimes, ivrognes perdant l'équilibre, et, souvent aussi, ceux qui, revenant des champs, traversent les écluses lourdement chargés : en 1840, le Conseil Municipal demande l'établissement de passerelles à ces endroits.

Mais cette intrusion d'une voie d'eau n'a pas que de mauvais côtés et il me faut mettre un peu de blanc dans ce noir tableau.

A l'époque de l'inauguration du canal, Aubervilliers a soif. Les trois ruisseaux qui se jettent dans le Croult sont depuis longtemps insuffisants et de plus en plus pollués, comme l'est la 1^{ère} nappe phréatique. Les boues, essentiellement des déjections, utilisées comme engrais en sont la cause. Pendant ce temps là la population augmente.

L'eau du canal arrive à point nommé pour pallier une sécheresse, d'autant que le trafic n'est guère polluant sous la Restauration... Les choses changeront bien sûr plus tard, mais d'autres sources d'approvisionnement en eau apparaîtront : elles seront plus ou moins fiables car il y a juste 100 ans, une épidémie de choléra se développera à partir d'Aubervilliers, mais ce serait un autre sujet que j'ai traité par ailleurs.

La vie aquatique va se développer assez vite : poissons et écrevisses qui survivent encore maintenant devaient y prospérer et les pêcheurs y trouver une amélioration de l'ordinaire ou la satisfaction d'une passion.

Et puis il y a le plaisir de la baignade par les chaudes journées d'été, baignades dans le plus simple appareil qui amènent le Maire de ce siècle pudibond à promulguer en 1861 l'arrêté suivant dont je ne résiste pas au plaisir de citer des extraits :

"Il est du devoir d'une autorité municipale vigilante de sauvegarder la décence et le maintien du bon ordre".

Considérant que les abords du canal St Denis sont envahis par de nombreux baigneurs dont l'état de nudité est de nature à éloigner les personnes qui se respectent et parcourent journellement cette promenade.

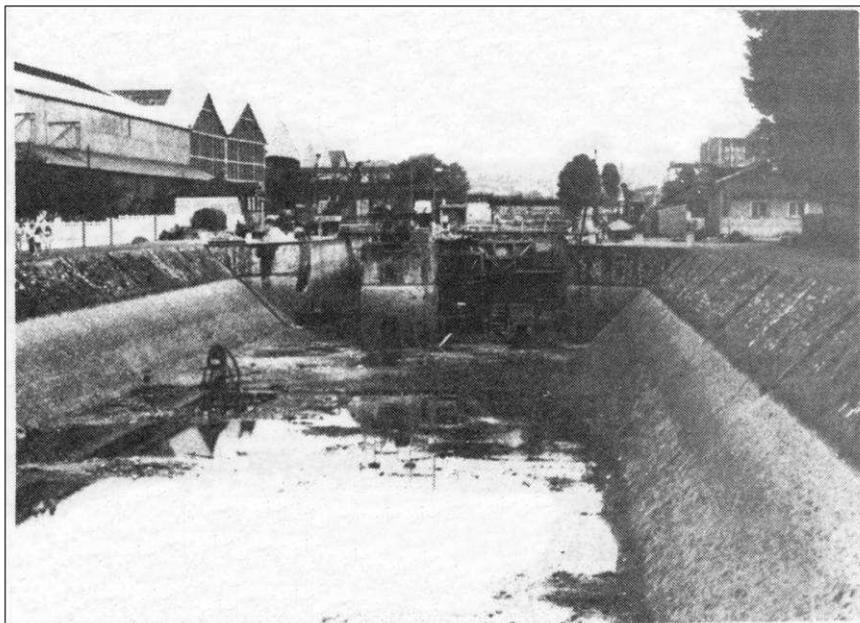
Avons arrêté :

- 1) *il est défendu de se baigner dans le canal sauf des bains couverts.*
- 2) *Ces bains seront seulement tolérés entre le pont de Soissons et Saint Denis (explications : il n'y a pas encore de constructions dans les parages).*

- 3) *Toute personne qui dans ces endroits prendra un bain, devra en se mettant à l'eau, être revêtue d'un caleçon ou tout autre vêtement de façon à ne pas s'écarter d'une parfaite décence.*
- 4) *L'entrée et la sortie de bain devront se faire de manière à ne pas blesser les regards ni inquiéter les passants.*



Baigneurs d'un club de natation



Canal vidé

Il est à noter que le maire qualifie les bords du canal de lieu de promenade. Le village étant devenu ville, ces baignades devinrent plus policées, plus organisées : vers la fin du 19^{ème} siècle, de grandes fêtes avaient lieu sur l'eau, en particulier des joutes nautiques qui connaissaient un franc succès. Elles disparurent avec la seconde guerre mondiale, mais auparavant des clubs de natation s'étaient développés. Il y en eut jusqu'à trois à partir de 1934.

Celui qui vous parle a d'ailleurs appris à nager dans un de ces clubs et peut vous assurer que le poème de Prévert consacré aux gentils enfants d'Aubervilliers n'exagère rien en parlant des chiens crevés flottant au milieu de nos ébats. Cela valait sans doute mieux que le mazout car ces clubs disparurent au début des années 50.

Un autre aspect fut la rencontre entre deux modes de vie : le terrien ancré au sol et le marinier se déplaçant au fil de l'eau. Des contacts se produisirent, même si au début la méfiance était grande.

Des courants d'émigration naquirent : les premiers immigrés d'Aubervilliers furent des Belges arrivés en suivant les canaux du nord, l'Oise et la Seine. Il y eut longtemps, près du Pont tournant un café où les inscriptions étaient en flamand.

Il y a encore à Aubervilliers, non loin du canal, un quartier où vivent des gitans d'origine belge dont l'installation remonte au début du siècle. Il y a toujours leurs roulettes, même si les générations successives n'ont pas cessé leurs déplacements.

Certains des mariniers ajoutèrent à leur métier une activité très lucrative jusqu'à la constitution de la C.E.E., celle de la contrebande. Quelques membres de notre société d'histoire se rappellent encore leur passage dans les rues proches du Canal où ils proposaient ouvertement tissus ou tabac.

Il ne faudrait pas non plus négliger la fonction de rêve qu'entretenaient ces péniches parmi les jeunes qui les voyaient passer et pour lesquels cela représentait l'aventure vers des contrées inconnues.

J'ai toujours l'enregistrement radiophonique d'un artiste de variétés d'Aubervilliers, Raymond Pierre, racontant comment, vers les années 30, ils se mettaient à six galopins à une écluse ; trois remorquaient une péniche jusqu'à l'écluse suivante pendant que les trois autres se prélassaient sur le bateau. Au retour, on prenait une autre péniche et les rôles étaient inversés. Souvent, ils demandaient "vous ne voulez pas nous emmener avec vous", ce à quoi les mariniers répondaient "d'accord, viens donc avec ton père, on en discutera", ce que nos jeunes se gardaient bien de faire.

Le déchargement des péniches procurait une satisfaction plus matérielle : un conseil municipal de 1899 signale la présence de nombreux enfants attendant les morceaux de bois ou de charbon tombant des bennes, et ainsi nous dit le compte-rendu *"Augmenteront le bien être à la maison"*.

Mais le transport fluvial, pourtant le plus écologique, est entré en crise et il n'y a plus l'activité débordante dont les cartes postales de naguère nous donnent une idée avec leur enchevêtrement de bateaux.

Après une période d'endormissement, on semble aujourd'hui penser que cette voie d'eau peut jouer aussi d'autres rôles ; sans parler de la navigation de plaisance qui là comme ailleurs peut apporter une réponse partielle à un renouveau d'activités, la ville, qui tournait le dos au canal, le laissant aux usines et dépôts, entend en faire un lieu de vie et de rencontres. L'importance de cette large trouée qui aère la cité va être prise en compte.

Mais en attendant, il a trouvé une fonction inattendue : engloutir les voitures volées ou accidentées. Il faut voir le spectacle qui s'offre aux regards lorsqu'il est vidé pour curage. Un de nos adhérents a compté 7 voitures et une moto sur 500 m.

Cette fonction d'accueil de ce dont on veut se débarrasser est d'ailleurs fort ancienne ; j'ai évoqué les chiens crevés, mais une directrice d'école proche du canal, nous racontait avoir, par les enfants des éclusiers la liste de ce qu'on trouvait à chaque curage : armes (surtout après la libération) bébés ayant encore une ficelle sur le ventre etc.

Mais il est temps de conclure cette évocation non exhaustive de l'influence de cette voie d'eau sur la vie quotidienne et je n'aurai pas dit l'essentiel, le type d'activités économiques induites et la catégorie de population qui s'y est installée.

Mes principales sources de renseignement ont été les registres des délibérations municipales, quelques autres documents, mes souvenirs et ceux des membres de la société d'histoire d'Aubervilliers auxquels j'avais présenté une ébauche de ce texte.

Qu'ils soient remerciés ici.

LETTRE D'INFORMATION DU GROUPE DE RECHERCHE SUR LA VIE QUOTIDIENNE AU XVIII^e SIECLE

Il y a quelques mois, un groupe de membres de la société décidait d'entreprendre un travail de recherche sur Aubervilliers. Celui-ci devait aboutir à l'exploitation d'un fonds d'archives peu utilisé². Aujourd'hui, après un "dur labeur", la tâche est bien avancée et l'on peut d'ores et déjà apprécier quelques résultats que nous allons présenter.

Grâce à un travail d'équipe, nous avons déjà dépouillé cinquante années des minutes civiles du bailliage de Saint-Denis. La documentation que nous y trouvons est abondante. Parmi les affaires traitées par le bailliage, un pourcentage non négligeable, 5 à 10%, concerne les villages d'Aubervilliers et la Courneuve. Le premier constat est qu'il y a une véritable imbrication des villages d'Aubervilliers et la Courneuve ; les actes s'adressent aux deux communautés villageoises, surtout lorsque ce sont des affaires importantes³. Le bailli⁴ de Saint-Denis, ainsi que différentes autorités administratives parisiennes, portent le même regard, quant aux liens étroits qui unissent les communautés, les terroirs et l'activité des deux villages. En ce sens, l'antenne de Crèvecœur est tantôt rattachée à l'un, tantôt à l'autre. Les deux villages se regroupent sous l'appellation *Les vertus*, dans les textes et aussi dans la réalité quotidienne. C'est de cette réalité, de ce quotidien que nous voulons parler.

La lecture des textes est un dépaysement, nous entrons dans un autre monde ; le langage, réécriture et les affaires sont différents de ce que nous connaissons maintenant. Cependant, sous l'apparence de ces différences se cachent des histoires qui nous rappellent notre époque, par exemple le stationnement illégal sur la chaussée, les violences, parfois sexuelles, les ennuis d'argent, le quotidien, décortiqué puis analysé, est un excellent révélateur de la société, de son organisation et de sa structure. Nous allons rechercher les principes de cette société que nous émaillerons d'exemples, pertinents et parfois croustillants, de la vie rustique des ruraux au contact de l'existence sophistiquée de la ville et de quelle ville !

Nous avons décomposé notre étude en plusieurs thèmes majeurs qui nous paraissent intéressants, à nous, hommes et femmes de cette fin du vingtième siècle. A travers ces thèmes, nous traquons des fils conducteurs de la vie, le bruit, la rumeur et l'ouï-dire.

² Il s'agit de la justice de bailliage de Saint-Denis de la série Z² des Archives nationales.

³ Les ordonnances et sentences de police concernent les deux villages.

⁴ Le bailli est à la tête du bailliage. Il délègue ses pouvoirs à son lieutenant.



Extrait du plan d'Inselin (1704)

Parmi ceux que nous avons choisis, certains sont très vastes et en englobent d'autres. Par exemple, ce qui nous intéresse dans le travail, ce sont les gens, ce sont les relations entre les différentes composantes de la société, patron et employé, patron et saisonnier ainsi que le statut de ces différentes personnes. Un sujet aussi vaste que la famille est abordé sous un angle particulier : le rôle et le statut des femmes dans la famille. Nous serons certainement amenés à déborder sur la place des femmes dans la société. Nous étudions aussi l'alimentation à Aubervilliers, à travers le rôle des boutiquiers et de tous les autres petits commerces dans les consommations des gens d'Aubervilliers. Au-delà du simple exemple, c'est l'alimentation paysanne toute entière que nous devons analyser

pour voir comment elle se différencie de celle de la ville ou de celle de certains corps ou groupes de métiers qui y vivent.

Aujourd'hui, si les cours d'eau ont quasiment disparu de notre environnement citadin, il n'en est pas de même dans la plaine des vertus du XVIII^e siècle où les cours d'eau ont une composante indéniable du décor et des préoccupations des habitants. Les problèmes de voiries, des routes, des chemins, de l'encombrement, des alignements de maisons, de nettoyage des voies, etc., occupent aussi nos ancêtres. Dans la société, les conflits sont permanents, aujourd'hui comme hier, dans des domaines très variés : les conflits d'argent, les conflits entre personnes et entre corps de métiers ou gens d'un même corps de métier. Le conflit n'est pas un sujet en soi, sauf lorsqu'il oppose par exemple, la communauté villageoise aux bouchers de Paris ou lorsqu'il oppose toujours les habitants à certaines administrations, dionysienne ou parisienne.

Voici en quelques lignes et brossées à grands traits, les activités qui vont occuper notre groupe durant les prochains mois. Toutes les personnes désirant s'investir dans cette recherche sont les bienvenues. Nous vous tiendrons au fait de nos avancées, en attendant que nos premières communications vous soient transmises.

Affaires à suivre

Ont participé à ces recherches :

Mme Carnus
Mme L. Giner
Melle G. Giner
Mme Goulm
Mme Poisson
M. JM. Roy

UN PETIT METIER DISPARU LA MARCHANDE DES 4 SAISONS

Elle s'appelait Sandrine, la petite bonne femme au visage ratatiné comme une vieille pomme. Elle était une des joies de mon enfance. J'aimais tant la voir passer dans notre rue de la Goutte d'Or⁵, vêtue de son éternelle jupe gris foncé protégée par un gros tablier sans couleur bien définie ; elle portait un caraco bleu à pois blancs l'été, et noir l'hiver. Lorsqu'il faisait très froid, elle portait des mitaines et une couverture pliée en pointe sur les épaules.

Poussant sa charrette à bras, peinte en vert et dont les deux roues cerclées de fer avaient toujours l'air de vouloir prendre leur indépendance, elle chantait fort, notre Sandrine pour vanter sa marchandise et attirer ceux qu'elle appelait "ses chalands".

Il n'était pas question de vente "au poids" tout était à la botte, ou à l'unité, ou au "pochon" (feuille de journal pliée en cornet).

Ses "slogans" étaient ainsi conçus

- Pour le cresson : cresson d'fontaine, la verdure, la queue qui r'dresse pour vos maîtresses.
- Pour le chou : allez les femmes, faites du chou, à vos choux, y sont pommés et si gros (mes choux pas les vôtres) qu'vous y trouverez sûrement un bébé.
- Pour les carottes : allez, voyez mes bottes, ça vous donne les cuisses roses à rendre jaloux les époux.
- Pour les haricots verts : haricots, verts et tendres haricots qui veut me les prendre ? tout le pochon sans un fil.
- Pour les oignons : il est des vertus mon oignon, il a des vertus, y donne des forces et si y vous fait pleurer y vous fr'a d'beaux yeux.
- Pour les laitues : aujourd'hui mes grosses blondes elles sont paresseuses mais ça fond sous la dent.

Le persil était toujours gratuit. Tiens ma belle disait-elle en le donnant, j'te fais cadeau d'un p'tit frisé.

⁵ Actuellement rue André Karman.

Il y avait ainsi un répertoire approprié à chaque légume ; elle s'arrêtait environ tous les 20 mètres, calait sa charrette avec une vieille planche et servait "son monde".

J'ai vu parfois des "arrêts d'urgence" pied droit sur le trottoir, pied gauche sur la rue, main droite tirant la jupe en avant, main gauche sur la hanche et gros pipi caniveau. Faut bien contenter ses envies disait-elle, pas vrai ma fille m'a-t-elle lancé ce jour là, je devais avoir l'air tellement ahuri (parce que je réalisais qu'elle ne devait pas avoir de culotte).

Je n'ai jamais su quel âge elle avait ; ce fut un peu avant la guerre de 39 que nous ne la vîmes plus.

Il paraît qu'elle est morte en rentrant dans la cabane qu'elle habitait vers le canal, un soir, et que sa vieille voisine a prévenu un agent.

Il paraît aussi que trois personnes seulement la conduisirent à sa dernière demeure, le caveau des indigents.

R. BESSES.



PROVERBES

(Relevés par Mme POISSON)

FEVRIER :

NEIGE A LA Ste ISABELLE
VA FAIRE CHAQUE FLEUR PLUS BELLE

MARS :

S'IL OUBLIE LE PRINTEMPS ET S'HABILLE D'ETE
HABILLE AVRIL DE VÊTEMENTS FOURRES

AVRIL :

IL N'EST PAS SI GENTIL MOIS D'AVRIL
QUI N'AIT SON GRAIN DE GRESIL.

REMERCIEMENTS

- Aux services municipaux pour le don de quelques objets qui évidemment figureront dans ce lieu de mémoire futur.
- A Mme BESSES pour un livre de prix de la société philotechnique aux armes de la ville d'Aubervilliers.
- A, Mme LE MANACH, Mr ROEHR pour des documents et photos de la période 1940-55.
- Gérard MOUZIN pour de magnifiques photos de l'Aubervilliers d'hier et d'aujourd'hui.

Aux sociétés

E.N.T.R.A.

INTER ROUTAGE

Pour l'aide qu'elles ont apportée par leurs dons à notre Société.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.



TABLE DES MATIERES

UN CANAL ET DES HOMMES.....	3
LETTRE D'INFORMATION DU GROUPE DE RECHERCHE SUR LA VIE QUOTIDIENNE AU XVIII ^E SIECLE.....	12
UN PETIT METIER DISPARU LA MARCHANDE DES 4 SAISONS	15
PROVERBES	17
REMERCIEMENTS	18
ECRIVEZ-NOUS.....	19
ADHESION OU READHESION.....	19